sentir fortement la main avec laquelle il le tenait, l'entraîna aux pieds du misérable grabat ; puis, étendant la main au-dessus, il lui montra du doigt l'homme qui y était couché. L'infortuné gisait là, immobile, les yeux tout grands ouverts, mais sans regard ; le visage blême, parsemé de tâches noirâtres ; les lèvres noires et enflées : vous auriez dit le visage d'un cadavre, si une contraction violente n'y avait révélé une vie tenace, opiniâtre. Sa poitrine se soulevait de temps en temps par les mouvements saccadés d'une respiration stertoreuse, et sa main droite, hors de la cape, la pressait du côté du cœur par une crispation convulsive des doigts entièrement livides et noirs à leur extrémité.

« Tu vois ! dit le moine d'une voix basse et solennelle. Ce peut être un châtiment, ce peut être une miséricorde. Le sentiment que tu éprouveras maintenant pour cet homme qui, j'en conviens, t'a offensé, le même sentiment, ce Dieu que tu as aussi offensé, l'aura un jour pour toi. Bénis-le, et tu seras béni. Depuis quatre jours, il est ici comme tu le vois, sans donner aucun signe de sentiment. Peut-être le Seigneur est-il prêt à lui accorder une heure de repentir, mais voulait-il en être prié par toi ; peut-être veut-il que tu l'en pries avec cette innocente; peut-être réserve-t-il la grâce à ta seule prière, à la prière d'un cœur affligé et résigné. Peut-être le salut de cet homme et le tien dépendent-ils maintenant de toi, d'un sentiment, venant de ton cœur, de pardon, de pitié... d'amour ! » Il se tut ; et, joignant les mains, il inclina sur elles son visage, comme pour prier. Renzo fit de même.

Ils étaient depuis quelques instants dans cette attitude, lorsque tinta le troisième coup de la cloche. Ils se mirent en mouvement tous deux, comme de concert, et sortirent. Il ne s'échangea ni demandes d'une part, ni protestations de l'autre : leurs visages parlaient.

« Va maintenant, reprit le moine ; va, et sois préparé à faire un sacrifice et à louer Dieu, quel que soit le résultat de tes recherches ; et, quel qu'il soit, viens m'en rendre compte : nous le louerons ensemble. »

A ce moment, sans plus de paroles, ils se séparèrent : l'un retourna là d'où il venait ; l'autre s'achemina vers le petit temple qui n'était guère plus éloigné que d'un tir d'arc.

CHAPITRE XXXVI

Qui aurait jamais dit à Renzo, quelques heures auparavant, qu'au fort d'une telle recherche, au commencement des moments les plus anxieux et les plus décisifs, son cœur se serait trouvé partagé entre Lucia et don Rodrigo ? Il en était pourtant ainsi. Cette figure venait se mêler à toutes les images douces ou terribles que l'espérance et la crainte lui mettaient tour à tour devant les yeux pendant son trajet ; le souvenir des paroles qu'il avait entendues au pied de ce grabat se glissait à tout instant parmi les pensées de confiance et de doute dont son esprit était alternativement réconforté et assailli, et il ne pouvait achever une prière pour l'heureuse issue de sa redoutable expédition, sans reprendre celle qu'il avait commencée là-bas, et qu'avait interrompue le tintement de la cloche.

Le petit temple octogone qui se dresse, élevé de quelques marches au-dessus du sol, au centre du lazaret, était, dans sa construction primitive, ouvert de tous les côtés, sans autre soutien que celui de piliers et de colonnes : un bâtiment, pour ainsi dire, percé à jour. Sur chaque face, se voyait une arcade entre deux entre-colonnements ; sous ces arcades, un portique tournant tout autour de ce qu'on appellerait plus proprement l'église, composée elle-même de huit autres plus petites arcades supportées par des piliers, surmontées d'une petite coupole et correspondant aux

arcades extérieures; de telle sorte que l'autel, érigé au centre, pouvait être aperçu de chaque croisée des chambrettes et presque de chaque point de l'enceinte. Maintenant, l'édifice ayant été converti à un tout autre usage, les ouvertures des huit façades sont murées; mais l'ancienne ossature, demeurée intacte, indique assez clairement la disposition et destination premières de ce petit monument.

Renzo était en chemin depuis à peine quelques instants, lorsqu'il vit le père Felice paraître sous le portique, s'avancer sous l'arcade du milieu de la façade qui regarde la ville, et devant laquelle, en bas, sur l'avenue principale, était groupée la petite foule des convalescents; et aussitôt, à son attitude, il comprit qu'il avait commencé le sermon.

Il fit plusieurs tours et détours à travers tous ces sentiers, de manière à venir se mettre à la queue de l'auditoire, ainsi que le père Cristoforo lui en avait donné le conseil. Parvenu là, il se tint coi, promena son regard sur toute l'assistance, mais il n'apercevait de sa place qu'une multitude de têtes serrées les unes contre les autres, presque comme les pavés d'une chaussée. Au milieu, il y en avait un certain nombre coiffées de mouchoirs ou de voiles : il porta là ses regards les plus attentifs; mais, ne pouvant pas davantage parvenir à y rien distinguer de plus que partout ailleurs, il les leva aussi, à son tour, du côté où tout le monde les tenait fixés. Il se sentit touché et édifié à l'aspect du vénérable prédicateur; et, avec ce qui pouvait lui rester de faculté d'attention dans un tel moment d'anxiété, il écouta cette partie de ce discours solennel.

— Donnons un pieux souvenir aux mille et mille moins heureux que nous qui sont sortis par là; et, du doigt levé au-dessus de son épaule, il désignait derrière lui la porte qui mène au cimetière de *San Gregorio*, lequel n'était alors qu'une seule et vaste fosse commune : Jetons autour de nous un regard compatissant sur les mille et mille infortunés que nous allons laisser ici, trop incertains, hélas! du côté par où ils seront appelés à sortir; jetons aussi un regard sur nous-mêmes, si peu nombreux, qui en sortons sains et saufs. Que le Seigneur soit béni! Qu'il soit béni dans sa justice, béni dans sa miséricorde! béni dans la mort, béni dans la guérison! qu'il soit béni pour le choix qu'il a voulu faire de nous! Oh! pourquoi l'a-t-il voulu, mes enfants, si ce n'est pour se conserver un petit peuple corrigé par l'affliction, rendu plus fervent par la reconnaissance? si ce n'est pour que, sentant maintenant plus vivement que la vie est un don de sa miséricorde, nous la prenions en cette estime que mérite une chose donnée par lui, et nous l'employions à des œuvres qui soient dignes de lui être offertes? Si ce n'est pour que le souvenir de nos souffrances nous rende compatissants et secourables envers notre prochain? Que ceux, en attendant, que nous laissons derrière nous, en compagnie desquels nous avons souffert, craint, espéré; parmi lesquels nous laissons des amis, des parents, et qui tous, en fin de compte, sont nos frères; que ceux d'entre eux parmi lesquels nous viendrons à passer, en même temps qu'ils éprouveront peut-être quelque soulagement en pensant qu'il en est pourtant qui sortent d'ici guéris, reçoivent aussi une sainte édification de notre maintien. Qu'à Dieu ne plaise qu'ils puissent apercevoir en nous une joie bruyante, une joie charnelle de ce que nous avons échappé à cette mort contre laquelle ils se débattent encore. Qu'ils voient que nous partons en remerciant Dieu pour nous et en le priant pour eux, et qu'ils puissent se dire : même hors d'ici, ceux-là se souviendront de nous, ils continueront à prier pour nous, pauvres infortunés! Commençons dès ce voyage, dès les premiers pas que nous sommes sur le point de faire, une vie toute de charité. Que ceux qui ont recouvré leur ancienne vigueur prêtent un bras fraternel aux plus faibles; jeunes gens, soutenez les vieillards; vous, qui êtes restés sans enfants, voyez autour de vous que d'enfants restés sans père! Soyez-en un pour eux! Et cette charité, en rachetant vos péchés, adoucira aussi vos douleurs.

Ici un sourd murmure de gémissements et de sanglots, qui allait en croissant dans l'auditoire, fut interrompu tout à coup en voyant le prédicateur se mettre une corde au cou et tomber à genoux; et, au milieu du plus profond silence, chacun était dans l'attente de ce qu'il allait dire.

— Pour moi, dit-il, et pour tous mes compagnons qui, hors de tout mérite, avons été conviés au haut privilége de servir le Christ en vous, je vous demande humblement

pardon si nous n'avons pas dignement rempli un si grand ministère. Si la paresse, si l'indocilité de la chair nous ont rendus moins attentifs à vos besoins, moins prompts à vos appels; si une injuste impatience, si un coupable dégoût nous ont fait parfois vous montrer un visage ennuyé et sévère; si parfois la misérable pensée que vous aviez besoin de nous nous a portés à ne pas vous traiter avec toute l'humilité convenable; si notre fragilité nous a fait commettre quelque action qui ait été pour vous un sujet de scandale; pardonnez-nous! Qu'ainsi Dieu vous pardonne vos offenses et vous bénisse! Et, ayant fait un grand signe de croix sur l'audience, il se leva.

Nous avons pu rapporter, sinon les paroles textuelles, du moins le sens et la substance de celles qu'il proféra; mais nous ne saurions rendre l'accent avec lequel elles furent prononcées. C'était l'accent d'un homme qui appelait privilége celui de servir les pestiférés, parce qu'il le tenait pour tel; qui confessait ne pas y avoir assez dignement répondu, parce qu'il sentait n'y avoir pas répondu assez dignement; qui demandait pardon, parce qu'il était persuadé d'en avoir besoin. Mais ces gens qui avaient vu ces capucins constamment autour d'eux, entièrement occupés à les servir; qui en avaient vu mourir un si grand nombre, et celui qui parlait au nom de tous, toujours le premier à la fatigue, comme il était le premier en autorité; si ce n'est quand il s'était trouvé, lui aussi, sur le point de mourir; pensez avec quels sanglots, avec quelles larmes ils répondirent à une telle proposition. L'admirable moine prit ensuite une grande croix qui était appuyée contre un pilier, l'arbora devant lui, laissa ses sandales sur la marge du portique extérieur, descendit les degrés du temple et, à travers la foule qui s'écarta respectueusement pour lui livrer passage, il s'avança pour se mettre à sa tête.

Renzo, tout en larmes, ni plus ni moins que s'il avait été lui-même un de ceux à qui venait d'être demandé ce singulier pardon, se recula aussi de quelques pas, et alla se poster à côté d'une baraque. Là, il se mit à attendre, caché à demi, le corps en arrière, la tête en avant, les yeux tout grands ouverts, avec un violent battement de cœur, mais en même temps avec une certaine confiance toute nouvelle, toute

particulière, née, je crois, de l'attendrissement où l'avaient mis le sermon et le spectacle de l'attendrissement général.

Et voici arriver le père Felice, déchaussé, avec cette corde au cou, portant cette longue et lourde croix élevée au-devant de lui. Son visage pâle et décharné respirait la componction en même temps et le courage. Il s'avançait à pas lents, mais résolus, comme quelqu'un qui veut ménager la faiblesse d'autrui, et, en tout, comme un homme qui aurait puisé dans ce surcroît de fatigues et de peines la force pour supporter les fatigues et les peines déjà si nombreuses nécessairement inhérentes à ses fonctions. Suivaient immédiatement les enfants les plus grands, pieds nus la plupart, bien peu entièrement vêtus, d'aucuns tout à fait en chemise. Venaient ensuite les femmes, donnant presque toutes la main à une petite fille, et chantant alternativement le *Miserere*; et le son languissant de ces voix, la pâleur et l'abattement de ces visages, auraient rempli de pitié quiconque se serait trouvé là comme simple spectateur. Mais Renzo regardait, examinait de file en file, de figure en figure, sans en laisser passer une seule : la marche lente de la procession lui en laissait, du reste, suffisamment le loisir. Les files passent et se succèdent; il observe, il examine, toujours en vain. Il jetait par intervalles, du coin de l'œil, un regard rapide sur la foule qui restait encore en arrière, et qui allait graduellement en diminuant; il ne reste plus désormais que quelques files; voici la dernière; toutes ont passé : ce n'étaient tous que des visages inconnus. Les bras pendants et la tête penchée sur une épaule, il suivait tristement du regard cette troupe qui s'éloignait, tandis que celle des hommes passait devant lui. Une nouvelle attention, une nouvelle espérance se réveilla dans son âme en voyant, après ceux-ci, paraître quelques chars qui portaient les convalescents encore incapables de faire la route à pied. Dans cette partie du convoi, les femmes venaient les dernières; et sa marche était également si lente que Renzo put, tout aussi facilement, passer en revue ces autres convalescentes, sans qu'une seule lui échappât. Mais quoi! il examine le premier char, le second, le troisième, et ainsi de suite, toujours avec le même résultat, jusqu'au dernier, derrière lequel venait un capucin, à l'air grave et un bâton

à la main, comme l'ordonnateur du convoi. C'était ce père Michele que nous avons dit avoir été donné pour coadjuteur au père Félice dans son administration du lazaret.

Ainsi s'évanouit entièrement cette douce espérance ; et, en s'évanouissant, non-seulement elle emporta avec elle le courage qu'elle avait fait naître, mais, ainsi que cela arrive le plus souvent, elle laissa le pauvre Renzo dans une condition pire qu'auparavant. Désormais l'éventualité la plus heureuse était de trouver Lucia malade. Néanmoins, à l'ardeur d'une espérance présente, venant à se substituer tout à coup celle d'une crainte plus grande que jamais, il s'attacha de toutes les forces de son âme à ce triste et faible fil ; il entra dans la grande allée et s'achemina du côté d'où la procession était venue. Lorsqu'il fut au pied du petit temple, il alla s'agenouiller sur la dernière marche ; et là, il adressa à Dieu une prière ou, pour mieux dire, un galimatias de paroles décousues, de phrases tronquées, d'exclamations, d'instances, de plaintes, de promesses : un de ces discours que l'on n'adresse pas aux hommes parce qu'ils n'ont ni assez de pénétration pour les comprendre, ni assez d'indulgence pour les écouter : ils ne sont pas assez grands pour en avoir compassion sans mépris.

Il se releva quelque peu réconforté ; puis, ayant tourné autour du temple, il se trouva dans l'autre partie de l'avenue qu'il n'avait pas encore vue, et qui allait aboutir à l'autre porte. Après une courte marche, il vit à droite et à gauche la palissade dont lui avait parlé le moine, mais toute délabrée et interrompue par de nombreuses ouvertures, telle précisément qu'il la lui avait dépeinte. Il entra par une de ces brèches et il se trouva dans le quartier des femmes. Presque dès les premiers pas qu'il y fit, il vit à terre une sonnette, de celles que les monatti portaient aux pieds, intacte, avec ses courroies ; l'idée lui vint à l'esprit qu'un tel instrument pourrait lui servir là-dedans de passeport ; il la ramassa, regarda si personne ne l'observait, et se la boucla. Aussitôt il commença son investigation, cette investigation qui, rien que par la multiplicité des objets, eût été déjà terriblement difficile, lors même qu'il se fût agi d'objets d'une tout autre nature. Il commença à parcourir des yeux, voire même à contempler de nouvelles

scènes de douleur, si semblables en partie à celles qu'il avait déjà vues, et en partie si dissemblables ; car, bien que sous le poids de la même calamité, il y avait là, pour ainsi dire, une autre manière de souffrir, de languir, de se plaindre, un autre genre de résignation, une manière différente de compatir aux maux réciproques et de se secourir mutuellement ; c'était, pour le spectateur, un tableau qui inspirait, en quelque sorte, un autre genre de pitié, une horreur différente.

Il avait déjà fait je ne sais combien de chemin sans fruit et sans accidents, lorsqu'il entendit derrière lui un « Ohé ! » un appel qui paraissait à son adresse. Il se retourna, et il vit à une certaine distance un commissaire qui, levant les mains, lui faisait positivement signe en criant : Allez là-bas, dans les chambres : on y a besoin d'aide : ici, on vient de finir de balayer.

Renzo comprit aussitôt pour qui on le prenait, et que la sonnette était la cause du quiproquo ; il s'en voulut de n'avoir songé qu'aux désagréments que cet insigne pouvait lui éviter, et non à ceux qu'il pouvait lui attirer ; mais il avisa au même instant au moyen de bien vite se débarrasser de cet individu. Il lui fit en toute hâte et itérativement un signe de tête, comme pour lui dire qu'il avait compris et qu'il allait obéir ; puis il se déroba à sa vue en se jetant d'un côté, parmi les baraques.

Lorsqu'il lui sembla s'être suffisamment éloigné, il songea aussi à se débarrasser de l'objet qui avait été cause de sa mésaventure ; et, pour faire cette opération sans être aperçu, il alla se placer dans un étroit couloir qui séparait deux petites cabanes presque adossées l'une à l'autre. Il se baissa pour déboucler les courroies et, en tenant ainsi la tête appuyée contre le mur de paille de l'une des cabanes, une voix partant de l'intérieur vint frapper son oreille.... Oh ciel ! est-il possible ? Toute son âme est concentrée dans cette oreille : sa respiration est comme suspendue... Oui, oui ! c'est cette voix !... — Peur de quoi ? disait cette voix suave : Nous avons passé bien pis qu'un orage. Celui qui nous a protégées jusqu'ici nous protègera encore maintenant.

Si Renzo ne jeta pas un cri, ce ne fut pas de crainte d'être

découvert; ce fut parce que l'haleine lui manqua. Ses genoux se dérobèrent sous lui, sa vue se troubla; mais ce ne fut que l'affaire du premier moment; au second, il était sur pied, plus alerte, plus vigoureux qu'auparavant. En un clin d'œil, il fit le tour de la cabane, arriva devant la porte, vit celle qui avait parlé, la vit debout, penchée sur un grabat. Elle se retourne au bruit; elle regarde, se croit le jouet d'une illusion, le jouet d'un rêve; elle regarde plus fixement et s'écrie : « Oh! miséricorde de Dieu!

— Lucia! je vous ai retrouvée! je vous retrouve! c'est bien vous! vous êtes vivante! s'exclama Renzo en avançant tout tremblant.

— Oh! miséricorde de Dieu! répliqua Lucia encore bien plus tremblante : C'est vous! comment cela se fait-il! de quelle manière?... pourquoi?... La peste!...

— Je l'ai eue. Et vous!...

— Ah! moi aussi. Et ma mère?...

— Je ne l'ai pas vue parce qu'elle est à Pasturo; je crois cependant qu'elle va bien. Mais vous... comme vous êtes encore défaite! comme vous paraissez faible! Vous êtes guérie pourtant; vous êtes guérie, n'est-ce pas?

— Le Seigneur a voulu me laisser encore ici-bas. Ah! Renzo! pourquoi êtes-vous ici?

— Pourquoi? dit Renzo en s'approchant toujours plus d'elle : Vous me demandez pourquoi? Pourquoi devais-je y venir? Est-il besoin que je vous le dise? Qui ai-je au monde, autre que vous, à qui je pense? Est-ce que je ne m'appelle plus Renzo? Est-ce que vous n'êtes plus Lucia?

— Ah! que dites-vous! que dites-vous! Mais ma mère, ne vous a-t-elle pas fait écrire?...

— Oui; elle ne m'a fait écrire bien que trop. Belles choses, ma foi, à faire écrire à un pauvre malheureux affligé, fugitif, à un pauvre garçon qui, des affronts, au moins, ne vous en avait jamais faits!

— Mais Renzo! Renzo! puisque vous saviez... pourquoi venir? pourquoi?

— Pourquoi venir? Oh! Lucia! pourquoi venir, me dites-vous? Après tant de promesses! Ce n'est donc plus nous? Vous ne vous souvenez donc plus? Que manquait-il?...

— Oh! Seigneur! s'exclama douloureusement Lucia en joignant fortement les mains et en levant les yeux au ciel. Pourquoi ne m'avez vous pas fait la grâce de me prendre avec vous!... Oh! Renzo! qu'avez-vous fait? Maintenant je commençais à espérer que... avec le temps... j'aurais pu parvenir à oublier...

— Belle espérance, en vérité! Et de bien belles choses, pour me les dire aussi crûment en face!

— Ah! qu'avez-vous fait! Et en ce lieu! au milieu de ces misères! au milieu de ces spectacles! Ici, où l'on ne fait que mourir, vous avez pu?...

— Quant à ceux qui meurent, il faut prier Dieu pour eux, et espérer qu'ils iront en lieu de salut; mais ce n'est pas là une raison pour que ceux qui vivent aient à vivre en désespérés.

— Mais Renzo! Renzo! vous ne pensez pas à ce que vous dites. Une promesse à la Vierge!... Un vœu!

— Et moi, je vous dis que ce sont là de ces promesses qui ne comptent pour rien.

— Oh! Seigneur! Que dites-vous! Où avez-vous été tout ce temps? Qui avez-vous fréquenté? Comment parlez-vous?

— Je parle en bon chrétien; et, de la Sainte Vierge, moi, j'en ai une meilleure opinion que vous, parce que je crois qu'elle ne veut pas de promesses au détriment du prochain. Si la Vierge avait parlé, oh! alors!... Mais à quoi tout cela se réduit-il? à une idée de vous. Savez-vous ce que vous devez promettre à la Vierge? Promettez-lui que la première fille que nous aurons, nous lui donnerons le nom de Maria : quant à cela, je suis, moi aussi, tout prêt à le promettre. Voilà, au moins, de ces choses qui font bien plus d'honneur à la Sainte Vierge; voilà de ces dévotions qui ont bien plus de sens, et qui ne portent préjudice à personne.

— Non, non; ne parlez pas ainsi : vous ne savez pas ce que vous dites : vous ne savez pas ce que c'est que de faire un vœu; vous ne vous êtes pas, vous, trouvé en pareil cas; vous n'en avez pas fait l'épreuve. Laissez-moi, laissez-moi, pour l'amour du ciel!

Et elle s'éloigna précipitamment de lui et s'enfuit auprès du grabat.

— Lucia! dit Renzo sans bouger de place : dites-moi, au moins, dites-moi : si ce n'était pas cette raison... seriez-vous la même pour moi?

— Homme sans cœur! répondit Lucia en se retournant et en retenant ses larmes à grand'peine. Quand vous m'auriez fait dire des paroles inutiles, des paroles qui me feraient mal, des paroles qui seraient peut-être des péchés, seriez-vous content? Allez, oh! allez-vous-en! oubliez-moi : nous n'étions pas destinés l'un pour l'autre. Nous nous reverrons là-haut : nous n'avons déjà pas tant à y rester, dans ce bas monde. Allez; tâchez de faire savoir à ma mère que je suis guérie, que, même ici, Dieu m'a toujours assistée, que j'ai rencontré une bonne âme, cette brave dame, qui me tient lieu de mère; dites-lui que j'espère qu'elle sera préservée de ce mal, et que nous nous reverrons quand Dieu voudra, et comme il voudra. Allez, pour l'amour du ciel, et ne vous souvenez de moi... que lorsque vous prierez le Seigneur.

Et, comme quelqu'un qui n'a plus rien à dire ni ne veut plus rien entendre, comme quelqu'un qui veut se soustraire à un danger, elle se retira encore plus près du grabat où gisait la femme dont elle venait de parler.

— Ecoutez, Lucia, écoutez-moi, dit Renzo, sans toutefois s'approcher davantage.

— Non, non; allez-vous-en, par pitié!

— Ecoutez : le père Cristoforo...

— Eh bien?

— Il est ici.

— Ici? Où donc? Comment le savez-vous?

— Je lui ai parlé tout à l'heure; je suis même resté assez longtemps avec lui : et un religieux de cette sorte, il me semble que...

— Il est ici! oh! assurément, ce ne peut-être que pour assister les pauvres malades. Mais lui? l'a-t-il eue, lui, la peste?

— Ah! Lucia! j'ai peur, hélas! j'ai peur... Et tandis que Renzo hésitait ainsi à proférer le mot si douloureux pour lui, et qui devait l'être tant pour Lucia, celle-ci s'était de nouveau éloignée du lit et se rapprochait de Renzo : J'ai peur qu'il ne l'ait en ce moment!

— Oh! pauvre saint homme! Mais que dis-je? pauvre homme! Pauvres nous! Comment est-il? est-il au lit? est-il assisté?

— Il est debout, il va et vient, il assiste les autres; mais si vous le voyiez! si vous voyiez la mine qu'il a! comme il a de la peine à se soutenir! On en a déjà tant et tant vus que malheureusement... on ne peut guère s'y méprendre!

— Oh! il est ici!

— Ici, et pas loin : guère plus loin que de votre maison à la mienne... si vous vous souvenez!

— Oh! très-Sainte Vierge!

— Eh bien! guère plus. Et vous pouvez penser si nous avons parlé de vous! Il m'a dit de ces choses!... Et si vous saviez ce qu'il m'a fait voir! Je vous raconterai cela; mais, avant tout, je veux commencer par vous dire ce qu'il m'a dit d'abord, lui-même, de sa propre bouche. Il m'a dit que je faisais bien de venir vous chercher, et que le Seigneur aime bien qu'un jeune homme agisse ainsi, et qu'il me viendrait sûrement en aide pour me mettre à même de vous trouver, comme de fait c'a été la vérité; mais, du reste, c'est un saint. Ainsi, vous voyez!

— Mais, s'il a parlé ainsi, c'est parce qu'il ne sait pas...

— Que voulez-vous qu'il sache des choses que vous avez faites vous-même, de votre tête, sans aucune règle, sans l'avis de personne? Un brave homme, un homme de sens, comme lui, ne va guère penser à des choses semblables. Mais ce qu'il m'a fait voir!... Et ici il raconta sa visite à la baraque que vous savez. Lucia, bien que ses sens et son esprit dussent, en ce séjour, s'être familiarisés avec les impressions les plus fortes, demeurait toute saisie d'horreur et de compassion.

— Et, même en cette circonstance, poursuivit Renzo, il a parlé comme un saint. Il a dit que le Seigneur est peut-être décidé à faire grâce à cet infortuné... (maintenant je ne pourrais vraiment pas lui donner un autre nom)... Qu'il attend de le prendre en un bon moment; mais qu'il veut que nous priions ensemble pour lui... Ensemble! vous entendez?

— Oui, oui; nous le prierons, chacun là où le Seigneur voudra que nous soyons : les prières, il sait bien, lui, les unir.

— Mais puisque je vous dis ses propres paroles!...

— Mais Renzo, il ne sait pas...

— Mais ne comprenez-vous pas que quand c'est un saint